



Danser sans (se) voir

contact : **Delphine DEMONT**

Chorégraphe

–
06 28 34 66 50 - acajou93@gmail.com

–
www.acajou.org

– Nouvelle lune –

création 2018

durée : 1h



– Nouvelle lune –

ÉQUIPE DE CRÉATION

Chorégraphe : **Delphine Demont**

Danseurs : **Lola Atger, Delphine Demont, Saïd Gharbi, Odil Gerfaut, Fabien Monrose**

Créateur lumières : **Mathias Roche**

Regard extérieur : **Catherine Ferri**

Musiques : **Carlos Gardel, Sublime et Jun Miyake, Richard Strauss**
montage son : **Delphine Demont et Guillaume Callier**

costumes : **Sothean Nhiem**

Durée : **1 h**

NOTE D'INTENTION

Grotowski : « *Toujours nous sommes juste au bord de quelque chose d'incompréhensible mais, en pratique, ce sont des choses extrêmement palpables.* »

Ils sont cinq sur le plateau : Lola, Delphine, Saïd, Odil et Fabien. L'enjeu n'est pas de savoir qui parmi eux, voit ou ne voit pas, sait ou non écrire des partitions de danse, aime le chocolat noir ou au lait.

Entre eux se tisse un espace sonore, habité autant par leurs imaginaires que par leurs corporéités.



COPRODUCTIONS

micadanses ; La Briqueterie / CDC du Val de Marne
phase de recherche : Institut français de Madagascar
CNCD / CHU d'Angers / Cie Nathalie Béasse

ACCUEILS STUDIO

Le Regard du Cygne ; Le Carreau du Temple ; les EMA ; Café Danses Bobby Sands ; le CN D.

Sur scène, les cinq interprètes déclinent différentes situations inspirées du jeu du téléphone arabe. « – Nouvelle lune – » porte sur le plateau les hiatus entre la perception organique du mouvement, et la palette de moyens déployés pour le transmettre.

A travers ces tentatives répétées et déviées, se dévoile peu à peu un lexique des relations possibles entre les interprètes, et avec le public.



CALENDRIER

PRODUCTION

janvier-février 2018. La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne (94); Café Danse Bobby Sands, Savigny (77); Carreau du temple (75).

-
mai 2018 : EMA de Vitry-sur-Seine

-
juin 2018 : La Briqueterie / CDC du Val de Marne

-
septembre 2018 : Le Regard du Cygne (75).

création :
26 septembre 2018

festival Bien fait micadanses



RECHERCHES PRÉPARATOIRES

automne 2015 : Résidence au CHU d'Angers (CHU - CNDC - compagnie Nathalie Béasse)

-
janvier 2016. Résidence Hors Limite (compagnie Nathalie Pernette, Friche Artistique de Besançon)

-
mai 2016. Accueil studio La Briqueterie/CDC du Val-de-Marne

-
Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé au processus de recherche : patients, personnel hospitalier, danseurs amateurs ou confirmés de passage, regards extérieurs et spectateurs.

PROCESSUS DE CRÉATION

« La création – Nouvelle lune – s’ancre dans des temps de partage avec des publics a priori non connaisseurs de la danse. Les premières étapes de recherche ont eu lieu dans un village agricole en banlieue d’Antananarivo (Madagascar) puis dans un service d’addictologie au CHU d’Angers (France). Inclure ces publics dans notre recherche a été déterminant dans l’élaboration et la structuration

du processus de création . Celui-ci repose sur un va-et-vient entre des temps de recherche participatifs, impliquant différents publics sous forme d’ateliers, des temps d’écriture en autarcie avec les cinq interprètes de la pièce. Un travail de “regard extérieur” est mené tout au long de l’écriture avec d’une part, des spectateurs aveugles, et d’autre part, Catherine Ferri, diplômée en AFCMD.



Première étape de recherche, Madagascar, juin 2015

Un partenariat entre Acajou et la compagnie malgache Lovatiana se développe depuis 2011 grâce au soutien de l’Institut Français de Madagascar, autour de recherches artistiques et pédagogiques en lien avec le handicap visuel. Une résidence de création de quinze jours a permis à Delphine Demont et quatre danseurs de la compagnie Lovatiana (dont trois déficients visuels) de présenter une première étape de recherche sur le plateau de l’Institut Français de Madagascar lors de la plateforme Kilokolo.

Deuxième étape de recherche au CHU d’Angers (2015-2016).

Acajou a remporté l’appel à projet porté par le CNDC, le CHU d’Angers et la compagnie Nathalie Béasse pour une résidence de deux fois quinze jours dans le service d’addictologie du CHU d’Angers, donnant lieu à de nombreuses productions de traces (dessins, textes) et débouchant sur deux restitutions au PAD Daviers puis au CNDC.



Dessin d’un patient, réalisé lors de la résidence au CHU d’Angers.

ACTION CULTURELLE

Trace(r)s de danse

Autour de la création de “ - Nouvelle lune - ”, la compagnie propose à différents publics, plus ou moins éloignés de la danse et de ses codes, d'expérimenter les interrogations qui traversent la pièce.

Cette “en-quête de danse” prend plusieurs formes :

-la forme d'**ateliers**, proposés à des groupes par plusieurs interprètes de “ - Nouvelle lune - ” ; et pouvant déboucher sur tout type de restitution : danse, lectures, projections ;

- des **créations sonores ou plastiques** à partir des traces produites au cours des différents ateliers ;-” ;

- **des lectures-dansées et performances participatives** reprenant des matières traversées en atelier, sous la forme d'un **journal de bord artistique**.

Elles sont interprétées par 3 danseurs de l'équipe de “ - Nouvelle lune ” - et s'adressent à des espaces non scéniques ou aux dimensions atypiques.

Thématiques abordées :

Chaque personne porte en elle une danse, des danses qui se sont inscrites dans son corps et sa mémoire, tout au long de son histoire et en fonction de sa culture, de ses expériences et de son parcours.

Comment ces danses nous habitent-elles ? sous forme de récit, d'images, de sensations, de sons... ?

Comment les partage-t-on ?

Comment réapparaissent-elles lorsque l'on regarde d'autres corps danser, comment nourrissent-elles pour chacun de nous, une fiction de la danse qui vient filtrer notre perception du mouvement ?

Exemple d'actions :

2017-2018 : dans le cadre du dispositif “Figure Libre” initié par le CG 93, cycle de 25 ateliers proposés au SAMSAH 93 (public handicapé moteur avec handicaps associés), en partenariat avec le CN D et le théâtre Louis Aragon.

Restitution “Trace(r)s de danse#1” le 3 juillet 2018 au CN D.

2018-2019 : en partenariat avec micadanses, ateliers mensuels animés par un danseur non-voyant de la compagnie Acajou, proposé dans le prolongement de la création de “ -Nouvelle lune - ” (premier atelier le 13 octobre 2018).

2018-2019 : en partenariat avec Le Regard du Cygne et l'hôpital Tenon, construction d'un projet dans le cadre des appels à projet “Culture à l'hôpital”.

Performances / journal de bord des actions culturelles

“Trace(r)s de danse#0”, centre Mandapa, festival Danse +, les 15 et 16 mars 2018

interprété par : Delphine Demont, El Hadi Guidoum, Fabien Monrose.

QUESTIONS ET RÉPONSES

“- Nouvelle lune -” est un spectacle de danse

avec des danseurs aveugles

avec des danseurs malvoyants

avec des danseurs valides

pour des spectateurs aveugles

pour des spectateurs malvoyants

pour tout public

“- Nouvelle lune -” a pour sujet

le handicap

le chocolat

les liens entre les êtres humains

“- Nouvelle lune -” met en avant

la différence

les similitudes

la singularité

les difficultés

les réussites

la créativité



TRACE(R)S DE DANSE

RÉSIDENCE AU CHU D'ANGERS - LA DANSE DÉCRITE PAR LES PATIENTS

« Des lignes... euh... un arrondi... euh... une courbe. euh... demi-lune... euh... un cercle. un triangle... un Y... une pince... Un serpent. Un nœud papillon... Une feuille. Une deuxième feuille. Une tige. Un cœur. Euh... un champignon. Un lombric. Une mouche ! ... des yeux de serpent. Un nuage. Un ballon. Un reflet. Un cube. Un tube (...) »

« Elle est allongée par terre, elle se relève... et elle se tortille. Avec ses mains, elle fait des gestes... bizarres. Elle tourne sur elle-même. Elle se met assise. ASSISE ! elle s'allonge, et se roule par terre, et se relève. Elle euh... danse sur elle-même. Se recouche. Se lève, et se met euh... Oui euh...elle danse. Beaucoup avec les jambes ! Et les mains. Non ! Elle danse avec ses jambes et ses mains, tout le temps. Elle recule, elle se recouche et...se tient par la main, et remonte. Là, euh...elle fait une cabriole. Voilà ! comme ça. Elle est sur le ventre, et sur le dos après. Avec les jambes écartées. Elle se relève. Elle danse avec ses mains, ses jambes. Joue beaucoup avec sa tête. Pas comme ça ! plus doucement ! voilà... Elle se tient l'oreille gauche. Non ! pas comme ça, elle a la main appuyée sur l'oreille. Elle se roule par terre. Elle se traîne. Elle se relève, elle se met sur le...assise. Elle prend son pied gauche, elle le tourne. Elle se relève, en le tenant. Elle se relève en le tenant, et se remet à danser. NON ! vous allez tomber !! Elle joue avec ses mains. Se tient la queue de cheval... Elle danse ; avec ses mains. Son corps bouge. Ses bras se...bougent aussi. Là elle essaye de faire une pirouette. C'est pas mal, tiens ! Elle danse sur la pointe des pieds ! De temps en temps elle lève une jambe. Elle saute, comme un cabri. Elle tourne sur elle-même. Je ne pense pas qu'elle réfléchisse beaucoup. »

« Il fait des mouvements avec son corps, et ses jambes. Non non ! un genre de danse euh... non ! plutôt euh... plutôt...esthétique ! ... ce que les hommes font comme les singes. Bah non ! mais non il ne saute pas de suite, il joue avec ses jambes. Il tourne, et avec ses bras il bouge ses bras, par devant par derrière, il met ses mains sur sa tête. Il tourne, LA TETE, deux fois. Il revient sur lui-même, et il danse très tranquillement. Avec des gestes précis. Il pose ses mains par terre... ses deux mains par terre. Il est presque accroupi. Il joue avec ses jambes. Il se couche. Il se relève, et il danse. Il bouge de tous les côtés. Plutôt ses bras, là. NON ! Il met sa main droite en face de lui, avec le pouce... là, comme ça. Il lève le pied, et il pose sa main dessus. NON NON ! baissez le pied ! Il remet son pied. il fait euh...un genre d'écartement. Non, il le bouge ! il a les deux mains sur le visage... il fait le taureau ! Il court par terre. Il bouge... Là, il danse. Il remue ses jambes et ses bras. Il n'a plus les mains sur la tête. Là, il se remue. Comme vous tout à l'heure, plutôt en... calmement. Il saute sur lui-même, il fait des pirouettes. Oh ben ils font à peu près pareil, là ! NON ! il tourne, il tourne, voilà, et avec sa jambe, il fait un saut sur lui-même ! voi...là ! et il lève son doigt ! il reste sur place ! il reste sur place, il lève juste son doigt et il tourne sa tête ! Et il la bouge. Il tourne le doigt ! le secoue, tout en dansant. Voilà, comme ça. Il met les mains sur son visage, et il tourne sa tête. Il se replie, et il s'allonge... sur le dos. Et il bouge sa tête. Il lève les mains en l'air, et il les bouge. il tape sur ses mains, se lève, et il saute. Voilà ! mais il tape sur ses cuisses ! Là il arrête. Il danse tranquillement. Il bouge son derrière... c'est pas évident ! et... il joue avec ses pieds en même temps. Alors euh... là il met ses pieds l'un après l'autre derrière. Attention, il y a les chaises ! Faites attention, il y a les chaises ! revenez par là ! voilà ! Et là, il danse tout calmement. »

SOURCES D'INSPIRATION

« Je lis que la surface nette de la vision se réduit à une petite dépression médiane de la tâche jaune, au centre de la rétine, la fovéa, qui correspond, projetée dans l'espace par l'exercice de la vue, à un angle de l'index si on tend le bras à l'horizontale devant soi.

Donc la vue, la vue exacte se bornerait à cette surface d'ongle qu'on déplacerait successivement dans l'espace, dans une activité proche du toucher, et qui recomposerait le tableau du réel touche par touche, facette par facette, comme un puzzle dont chaque pièce aurait cette dimension et cette forme de l'ongle de l'index.

Donc la fovéa ne serait qu'un point, un centre de précision à l'intérieur d'une couronne de vision floue, qui elle composerait un tableau vague de tâches et de couleurs, comme quand on a les yeux dans le vide. Mais ce tableau lui-même ne serait peut-être que le souvenir de ce qu'on a enregistré avant la fovéa, comme une image fixée qui vibrerait encore un peu, qui resterait suspendue quelque temps avant de se décomposer totalement, recouverte par une autre grille de vision nette, ou fondue dans l'image du rêve. »

Hervé Guibert, *L'image fantôme*



« La tautologie *fixe les termes* en produisant un leurre de satisfaction : elle fixe l'objet du voir, elle fixe l'acte – le temps – et le sujet du voir.

Or l'objet, ni le sujet, ni l'acte de voir, jamais ne s'arrêtent à ce qui est visible au sens de ce qui donnerait un terme discernable et adéquatement dénommable. L'acte de voir n'est pas l'acte d'une machine à percevoir le réel en tant que composé d'évidences tautologiques. L'acte de donner à voir n'est pas l'acte de donner des évidences visibles à des paires d'yeux qui se saisissent unilatéralement du « don visuel ».

Donner à voir, c'est toujours inquiéter le voir, dans son acte, dans son sujet. Voir, c'est toujours une opération de sujet, donc une opération refendue, inquiétée, ouverte, agitée.

(...)

il n'y a pas à choisir *entre* ce que nous voyons (avec sa conséquence exclusive dans un discours qui le fixe, à savoir la tautologie) et ce qui nous regarde (avec sa mainmise exclusive dans le discours qui le fixe, à savoir la croyance). Il y a, il n'y a qu'à s'inquiéter de l'*entre*. Il n'y a qu'à tenter de dialectiser, c'est à dire de penser l'oscillation contradictoire dans son mouvement de diastole et de systole à partir de son point central, qui est son point d'inquiétude, de suspens, d'entre-deux.

L'antre de ce qui nous regarde dans ce que nous voyons. »

Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*



SUR SCÈNE



DELPHINE DEMONT – chorégraphie, danse

Formée à la danse classique depuis son enfance, Delphine découvre la danse contemporaine lorsqu'elle arrive à Paris en classe préparatoire littéraire. Durant quelques années elle mène de front ses études et une pratique approfondie de la danse. Après avoir obtenu un DEA de Lettres Modernes (Paris IV-Sorbonne), elle se forme à la notation Laban au CNSMDP, d'où elle sort diplômée en 2006. Son parcours est jalonné par des rencontres artistiques et humaines : Sidonie Rochon, Wilfride Piollet, Christine Kono et Dimitrios Kraniotis, mais aussi la poétesse Anise Koltz. Depuis 2005, elle chorégraphie au sein de la compagnie Acajou des pièces professionnelles et amateurs, mène des ateliers en direction de publics empêchés et conçoit des outils pédagogiques adaptés (l'acaJOUET, le Coffret Giselle). Elle poursuit en parallèle une carrière d'interprète en danse contemporaine et baroque, et travaille actuellement avec le collectif I am a bird now.



LOLA ATGER – danse

A 22 ans, Lola sort diplômée du Centre National de Danse Contemporaine (CNDC), après avoir passé 3 mois à l'université du Texas (Austin, États-Unis). Titulaire d'une bourse ADAMI, Lola continue de se former, notamment auprès de Liz Santoro, Inaki Azpillaga, David Zambrano et Nacera Belaza. Elle est aujourd'hui interprète pour la compagnie Gramma (Aurélie Berland) et interprète et intervenante artistique pour la compagnie Acajou (Delphine Demont). Elle participe également aux recherches et reconstructions d'Olivier Bioret. En parallèle, elle crée le collectif N/C, basé sur la pluridisciplinarité. Elle y mène une recherche vidéo-danse-acrobatie et crée un duo avec l'acrobate Verena Schneider (projet lauréat de Création en cours 2018).



SAÏD GHARBI – danse

Né au Maroc, Saïd s'installe en Belgique avec sa famille à la fin des années 1960. Devenu aveugle à l'âge de 14 ans, Saïd rencontre Wim Vandekeybus en 1992, alors qu'il étudie à la Ligue Braille. Ce dernier est à la recherche d'acteurs/danseurs non-voyants pour l'une de ses productions. Après de nombreuses collaborations avec Vandekeybus (1992-2001 et 2017), il fonde en 2001 la compagnie Les BGM (Les Ballets du Grand Miro) au sein de laquelle il co-crée : *Inn Tidar*, *Miros*, *Plongeon dans une tasse de thé*, *Shining Sound* et *Clair Obscur*. Il poursuit par ailleurs une carrière d'interprète en tant qu'acteur ou danseur dans toute l'Europe. Il rejoint la compagnie Acajou en 2011 pour la création du duo *Clairières*, ainsi que pour des interventions pédagogiques ponctuelles en France, à Madagascar et en Espagne.



ODIL GERFAUD – danse

Né aux Antilles, Odil arrive en France à Toulouse l'âge de sept ans. Il exerce aujourd'hui la profession de masseur-kinésithérapeute et ostéopathe. Il mène parallèlement à son métier une carrière de sportif (athlétisme, Tor-Ball). Il s'initie à la danse en 2007 dans le cadre des ateliers de la compagnie Acajou et se forme également à la danse-contact ainsi qu'aux danses de couple ; en 2015, il est interprète pour le collectif "La Horde" dans la pièce "Night Owl". Il reprend le rôle initialement créé avec El Hadi Guidoum dans - Nouvelle lune - à partir de 2016.



FABIEN MONROSE – danse

À l'âge de 17 ans, Fabien rencontre Wilfride Piollet et Jean Guizerix. En 2010, il crée avec ce dernier le solo *Pour rien*. Il danse également pour Andy DeGroat, Claudio Basilio, Nathalie Adam. En 2014, il est diplômé en notation Benesh (CNSMDP). Il note notamment "Set and Reset/Reset" (Trisha Brown Dance Company), "Fan Danse" (Andy DeGroat) puis suite à l'invitation de Lucinda Childs, "Four elements" et "Canto ostinato". Titulaire du DE depuis 2016, il remonte également des extraits de Dominique Bagouet et Trisha Brown, et propose des ateliers pour découvrir la notation et de la post-modern dance.

LA COMPAGNIE ACAJOU

DÉMARCHE

Créée à Paris en 2005, la compagnie Acajou défend la diversité dans les lieux de danse et s'intéresse à la place de la vue (ou de la non-vue) dans l'acte de danser, et dans sa réception chez le spectateur.

Elle est impliquée depuis sa création dans des actions artistiques inclusives, imaginées pour des publics considérés comme éloignés de la danse. Elle intègre dans son équipe des artistes non-voyants.

La recherche, menée par Delphine Demont, s'appuie notamment sur un travail de plasticité et d'aiguïsement des perceptions, avec comme enjeu de laisser le visible s'ouvrir au mystère de ce que la vue ne perçoit pas.

Forte d'une expérience de terrain de plus de dix ans auprès du public déficient visuel, la compagnie Acajou a développé des outils pédagogiques universels questionnant la relation entre les perceptions et les représentations du corps dansant : l'acaJOUET (kit tactile pour écrire son mouvement, adapté de la notation Laban) et le Coffret Giselle (mini théâtre en 3D permettant de reconstituer une vingtaine de scènes du ballet Giselle). Le site internet acajou.org offre également une entrée vers une plateforme ressources « danse contemporaine et handicap visuel ».

juin 2017, atelier à l'hôpital Rothschild, Paris

CREATIONS PROFESSIONNELLES

Clairières, duo (Delphine Demont et Saïd Gharbi), durée 45 minutes, créé en 2012 au Centre Chorégraphik Pôle Pik.

–
Duo pour danseurs plus ou moins aveugles, duo (Delphine Demont et Franck Pruvost), durée 20 minutes, créé en 2009 au Musée Carnavalet.

–
Pièce pour pointes, cintres et soleils, quatuor (Delphine Demont, Christiane Stürnick, Takashi Ueno, Françoise Wittmann), présenté en 2005 à micadanses.

–
Pieds Beaux, quintet (Solange Añorga, François Chaignaud, Marie Perruchet, Maï Pham, Aurélie Pras), créé en 2005 à la chapelle de l'hôpital Corentin Celton.



crédit photo : Hélène Harder



Danser sans (se) voir

licence 2 - 1066623 - n° siret 494 263 015 00047

–
MVAC 3 et 4, 5 rue Perrée, 75003 Paris

–
06 28 34 66 50 - acajou93@gmail.com

–
acajou.org